



**Un soir, [dramas]
 UNE VILLE**

Sous ce titre, Didier Bezace a regroupé trois courtes pièces de Daniel Keene. Dans « Un soir, une ville... » on croise des gens que l'on ne voit pas, des gens ordinaires en apparence, des anonymes... Le prisme du théâtre s'arrête pour un soir sur leur histoire. Dans « Fleuve » (photo 1), c'est un père et son fils. Un homme qui est sorti de la vie active et s'apprête à se couler dans le monde des sans domicile, sans travail... Ce soir, ce sont les ultimes retrouvailles avec son petit garçon. Mais l'alcool rendra impossible tout espoir d'une reconstruction. Patrick Catalifo incarne au plus juste cet homme qui sombre. Quant au petit garçon, Simon Gérin (qui partage le rôle avec Maxime Chevalier-Martinot), il ne peut que nous émouvoir avec ses grands yeux ouverts de tendresse. Dans « Un verre de crépuscule » (photo 2), il est question avant tout de solitude, celle d'un homme à la recherche d'affection auprès d'un voyou. Même si Daniel Delabesse et Thierry Levaret jouent avec délicatesse cette partition, le texte nous a moins touchés. Dans « Quelque part au milieu de la nuit » (photo 3), une fille doit rapatrier chez elle sa mère, atteinte d'alzheimer. La vieille dame s'accroche, retarde chaque pas vers le vide de sa mémoire, brutalisant sa fille pleine de patience et d'affection. Geneviève Mnich, toujours aussi remarquable, et Sylvie Débrun expriment merveilleusement tous les non-dits, les sentiments refoulés. Didier Bezace signe une mise en scène d'une grande beauté. S'appuyant sur la scénographie de Jean Haas, aux couleurs et lignes de fuite comme dans les tableaux d'Edward Hopper, les personnages semblent plus que jamais perdus dans ce monde trop vaste pour eux. Bezace clôture avec la chanson de Claire Denamur, « Bang bang bang » dont le refrain envoûtant dit : « Il nous faut du courage pour encaisser les coups de rage. » ■

Marie-Céline Nivière

Théâtre de la **Commune**-Aubervilliers
 Renseignements page 47.

© Brigitte Enguerand